

# humanitas

Vol. I

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

---

# HVMANITAS

VOLUME I

PUBLICAÇÃO SUBSIDIADA PELO «FUNDO  
SÁ PINTO» (UNIVERSIDADE DE COIMBRA)

COIMBRA // MCMXLVII

## A propos de l'origine gréco-égyptienne de ζύθος

Dans son étude *Innovationi africane nel lessico latino*, mon ami Giovanni Nencioni écrivait:

«Dubbia è l'origine di *lythum*, ζύθος, nome délia birra, molto diffusa in Egitto presso le classi meno elevate (Hehn, *Kulturpfl.* 8, 145; Schrader-Nehring, *7?L.*, 1, 143). Chè, mentre le fonti geroglifiche e copte non danno [sic] nessun riscontro (Hehn, *op. cit.*, 161) e, d'altra parte, la parola può essere agevolmente spiegata col greco stesso — ζέω «ferveð», ζύμη «fermentum» — (Hehn, *ivi*; Schrader-Nehring, *RL.*, i, 143; cfr. anche *defrutum*, in Walde-Hofmann), le testimonianze antiche sono concordi nel riferirla, insieme con l'oggetto che essa designa, all'Egitto (Teofrasto, *De caus pl.*, 6, u, 2; Diodoro, j, 34; Plinio, 22, 164). Probabilmente essa è — come nello Hehn, *l. c.*, si prospetta — una creazione indigena del greco egiziano (1).»

Le plus important des textes étrusques, le *Liber Linteus Zagrabienensis*, peut donner une petite contribution à ce sujet; on y lit en effet le passage suivant (col. x, 20-2 1):

ara · ratum · aisna · leitrum · ζυθηβα · ζαλ  
ésic · ci · halχza · θu · ésic · ζαλ · mula · santic (2)

(1) *Studi italiani di filologia classica*, N. S., xvi, Firenze 193g, p. 21 n. 2.

(2) M. Runes, *Der etruskische Text der Agramer Mumienbinde neu herausgegeben und erläutert von M. R., mit einem Glossar von S. P. Cortsen (Forschungen Sur griechischen und lateinischen Grammatik, 11)*, Göttingen 1g35, p. 12.

dont on voudra bien remarquer de prime abord le parallélisme:

<i>ara ratum</i>	<i>ζυθeva ζal esic ci</i>
<i>aisna leitrum</i>	<i>halyζa θu esic ζal</i>

Je ne tiens pas à traiter ici le problème de l'interprétation de ce passage, d'autant plus qu'on n'a pas encore réussi à en déterminer de façon sûre l'analyse syntactique; je me borne à quelques remarques fondamentales.

Le mot *mula* est presque certainement une forme verbale du thème *mul-* «donner» ou similia; cp. *muli*, *mulu* et peut-être aussi *ara* du thème *ar-* «faire» ou similia (1).

Les mots *Ou*, *al* et *ci* (probablement rangés en ordre croissant ou décroissant) sont des nombres, dont on ne sait pas encore déterminer exactement la valeur; *e'sic* joue ici sans doute un rôle disjonctif ou limitatif.

Les mots *uOeva* et *Ialyζa* semblent donc indiquer des offrandes et, si nous ne prenons pas en considération les quatre mots qui sont au commencement du passage et qu'on ne peut pas encore expliquer de façon satisfaisante, nous sommes en état de traduire ce qui suit: «les offrandes *uOeva* au nombre de *al* ou *ci* (ou: de *al* à *ci*), les offrandes *halyζa* au nombre de *Ou* ou *al* (ou: de *Ou* à *Ia()*) tu offriras» ou similia.

On ne doit pas mettre au rancart une remarque faite par Alfredo Trombetti à propos de l'interprétation de ce passage: «E questa una enumerazione delle cose offerte, poichè *mul-* significa appunto <dare, offrire, consacrai. Gli oggetti sono *uOeva* e *Ialyζa* in numero limitato, in ogni caso non oltre a sei. In *esic* il Torp, *Lemnos* 66, riconobbe giustamente il doppio significato di <vuoi = o>. ... Che mai sarà *lude-val* Forse niente altro che ζυθος ο ζυθος η. una specie di birra fatta con orzo. ... Se *Ialyζa* è nome di recipiente, anche *uOe-va* sarà tale: <i> recipiente del \**luOe* = ζυθος>. Il suffisso *-va* vale ^'ornito *d?* (2).»

En principe, je n'approuve pas la traduction des mots

(1) M. Pallottino, *Elementi di lingua etrusca*, Firenze 1936, p. **bg**, s. v.

(2) A. Trombetti, *La lingua etrusca*, Firenze 1928, § 231-232, p. 134<sup>13</sup>-

étrusques *per differentiam specificam* lorsqu'elle dérive d'une comparaison «étymologique» et je préfère m'arrêter à l'explication *per genus proximum* qu'on peut tirer des comparaisons «combinatoires» (1); toutefois, je ne suis pas inconséquent si j'affirme ici que l'explication plus précise de  $\zeta uQeva$  obtenue à l'aide de la comparaison «étymologique» mentionnée ci-dessus a la chance d'être exacte, en vue d'un fait qui n'a pas été remarqué ni par Trombetti ni par ceux qui ont accepté sa traduction (2).

En premier lieu, il faut considérer que le *Liber Linteus Zagrabienensis* appartient à la période gréco-romaine, qu'il a été trouvé en Egypte et, tout compté, qu'il a été probablement rédigé par quelques étrusques établis en Egypte et non pas importés d'Étrurie; en outre, on doit aussi considérer que le mot  $\zeta uQeva$  se trouve seulement dans ce texte et ne se prête nullement à la comparaison avec des mots des inscriptions étrusques; étant donné qu'il signifie approximativement «offrande», rien n'empêche de considérer bien possible son origine gréco-égyptienne.

EMILIO PERUZZI

(1) Pour ce qui concerne l'interprétation des textes étrusques, ma position est maintenant assez plus prudente que celle exprimée dans la *Revue des études indo-européennes*, 11, 193g, 2-4, p. 130, grâce à une meilleure expérience de l'herméneutique étrusque et microasiatique; j'ai déjà montré à plusieurs reprises ce changement salutaire, par exemple dans *Gnomon*, xvi 1, 3, Berlin 1941, p. >37, dans les *Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa*, serie 11, ix, 3, Pisa 1940, p. 219-221, etc.

(2) Par ex. E. Vetter, *Etruskische Wortdeutungen*, i, Wien 1937, p. 44 et 46, qui traduit «(*farrea*) fermentata, gesäuerter Fladen», E. Menicucci, *Lessico etrusco comparato*, Spoleto 1935, p. 12 n° 106 (qui suppose pour  $\zeta uQeva$  et ζύθος une origine préhellénique nullement justifiée), etc.